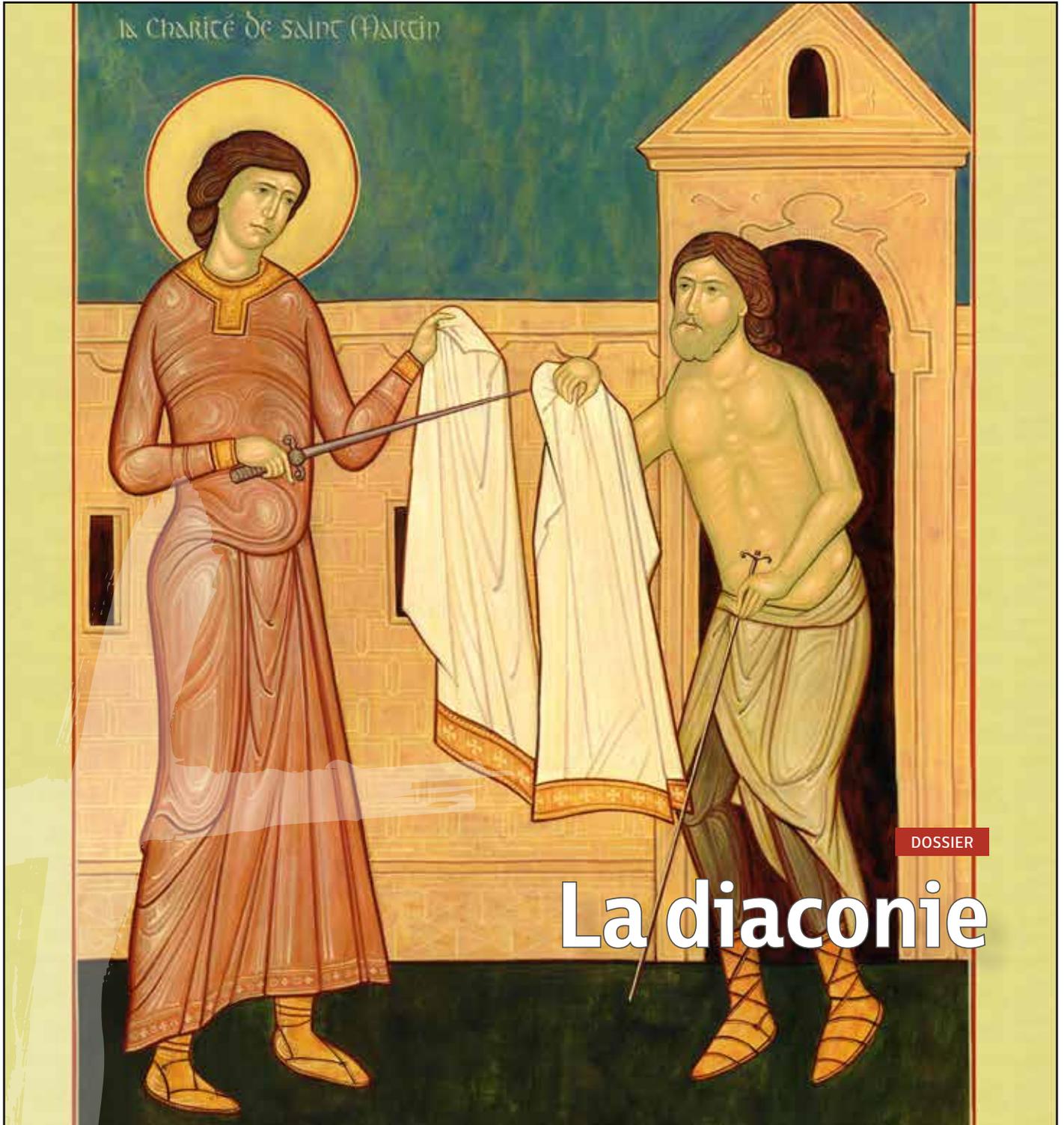


DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG | OCTOBRE 2025 N°37



FORMATION

Les jeunes et le pardon

RÉFLEXION

Vieillir en tant que
prêtre

SANTÉ

Il nous a aimés

ÉDITEUR:

Église catholique dans le canton de Fribourg.

ADRESSE:

Service communication
Boulevard de Pérolles 38
1700 Fribourg
info@cath-fr.ch
026 426 34 13

LECTORAT:

Agents pastoraux, personnes bénévoles et engagées en Église, instances ecclésiastiques et toute personne intéressée.

PARUTION:

4x par an.

ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Véronique Benz, Stéphanie Bernasconi, Pascal Bregnard, João Carita, Barbara Francey, Aurelia Pellizzari, Micheline Pérez, Sylvain Queloz et Emmanuel Rey.

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:

Fernando Jesús Chuard et Elisa Ferian.

COUVERTURE:

Saint Martin de Tours partageant son manteau avec un déshérité transi de froid, car il n'avait déjà plus de solde après avoir généreusement distribué son argent.

ICÔNE:

Icône peinte par Vincent Minet, association icône contemporaine.
Site : iconecontemporaine.catho.be



« Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (Jean 13, 34)

L'Épicerie Caritas à Bulle, un moyen d'aider concrètement les personnes en difficulté.

© V. Benz

SOMMAIRE

04

ÉDITORIAL

Aimez-vous les uns les autres

05

DOSSIER

La diaconie : quand l'amour décoiffe et nous remet à l'endroit

10

À LIRE ET À VOIR

Les propositions de La Doc

11

DOSSIER

SOS futures mamans : une oasis de dignité

12

DOSSIER

Les Conférences Saint-Vincent de Paul

13

DOSSIER

« Nous ne sommes pas des numéros, nous sommes des visages »

15

SANTÉ

Il nous a aimés

18

ART ET FOI

La charité

20

RÉFLEXION

Viellir en tant que prêtre

25

FORMATION

Les jeunes et le pardon

26

MÉDITATION

La diaconie comme espace pour profiter de la vie

ÉDITORIAL

Aimez-vous les uns les autres



Lors de son dernier repas avec ses disciples, Jésus leur a dit : « C'est ici mon commandement: aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » (Jean 15, 12). Lorsque je regarde les nouvelles avec son défilé de crises humanitaires et politiques, les guerres, les attentats, les famines, les féminicides, etc., je ne peux m'empêcher d'être interpellée par cette phrase du Christ. Si nous nous aimions davantage, pourrait-on changer les choses ? Sans doute pas la guerre en Ukraine ou la politique aux États-Unis ! Cependant à notre petite échelle, nous pouvons transformer le monde et un seul mot suffit pour cela : la charité !

La charité est, comme la foi et l'espérance, dans l'ADN de notre vie de baptisé et nous sommes appelés à la mettre en œuvre. Or la charité en actes c'est la diaconie, la manière concrète de vivre ce que Jésus a demandé à ses disciples : « Aimez-vous les uns les autres ». Pascal Bregnard, directeur de Caritas et responsable du Service diaconie, nous invite à plonger dans la diaconie, là où se joue la vérité de l'Évangile. Il nous fait également découvrir quelques lieux de la diaconie comme SOS futures mamans, les Conférences Saint-Vincent de Paul ou encore l'Accueil Sainte Élisabeth.

La diaconie n'est pas une option, mais une urgence évangélique que l'on doit vivre au quotidien dans nos divers lieux de pastorale, comme le Service santé. Les nombreux bénévoles, engagés dans ce service, ont eu leur journée de ressourcement et de partage autour de l'encyclique *Dilexit nos* (il nous a aimés). L'amour du Cœur de Jésus est bien la source de toutes nos actions pastorales, en particulier l'accompagnement des

aînés dans les EMS et des malades dans les hôpitaux.

Parmi les personnes âgées, il semble y avoir une catégorie un peu à part : les prêtres. Qui sont les prêtres aînés ? Comment vivent-ils ? Comment sont-ils pris en charge ? Une recherche menée par la Haute école de santé du canton de Vaud tente de répondre à ces questions. Le but de l'enquête est de mieux connaître cette catégorie d'hommes à la fois comme les autres, mais différents du fait de leur vocation. Au-delà de l'étude sociologique, les chercheurs nous montrent que la solidarité est présente autour d'eux.

Nous vous présentons également dans notre rubrique « Formation » le travail de la FAP d'Elisa Ferian sur les jeunes et le pardon. Le pardon un acte humain, mais aussi le signe de l'amour inconditionnel de Dieu pour chacun de nous.

Vous l'avez compris, l'ensemble de ce numéro de *Disciples aujourd'hui* nous invite à vivre la charité en actes dans nos pastorales respectives, dans nos unités pastorales, dans nos familles, dans nos relations... Si chacun de nous essayait chaque jour d'aimer un peu plus, et de vivre le commandement que Jésus nous a laissé : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ! », alors cela ne fait aucun doute, le monde changera !

L'amour mis en actes, c'est l'Évangile vivant aujourd'hui au cœur du monde !

Bonne lecture !

Véronique Benz

DOSSIER

La diaconie : quand l'amour décoiffe et nous remet à l'endroit

Assez de la foi hors sol ? En route pour la diaconie ! La diaconie n'est pas un simple supplément d'âme, un petit geste charitable à placer en marge de notre vie spirituelle. Elle n'est pas la cerise sur le gâteau : elle en est la pâte, la cuisson, la table partagée. Là où les discours s'arrêtent, elle commence, dans la boue, les larmes, les urgences. C'est là, au cœur du réel, que le Christ se donne.

Loin d'être un accessoire pieux, la diaconie est le lieu où se joue la vérité de l'Évangile. Si notre foi ne descend pas dans cette réalité-là, elle flotte. Et ce qui plane ne sauve personne.

Elle agit comme un moteur puissant, une énergie concrète inspirée par celui qui, au fil des Évangiles, n'a jamais laissé quelqu'un de côté. C'est au ras du sol que le Christ nous attend : là où quelqu'un a faim, souffre, lutte contre la maladie, pleure, tombe ou espère. Là où Dieu cesse d'être une idée pour devenir visage, présence, main tendue, souffle partagé.

La diaconie : plus qu'une option, une urgence évangélique

Reprenons la comparaison de saint Paul (Épître aux Romains 12, 4) et imaginons l'Église comme le corps vivant du Christ. Si la liturgie en est le souffle et l'an-

nonce la voix, alors la diaconie en serait le système circulatoire. Sans elle, infarctus spirituel garanti. Et croyez-moi, ce genre de crise ne fait pas dans la demi-mesure.

On aurait tort de croire qu'il s'agit là d'un concept moderne ou d'une réponse conjoncturelle. Les Écritures l'affirment depuis longtemps : « Il n'y aura pas de pauvres chez toi » (Deutéronome 15, 4). Non, Dieu ne s'accommode pas de l'indifférence. Pour lui, la pauvreté matérielle n'est pas une fatalité, c'est une injustice insupportable. Les prophètes, ces inlassables poils à gratter, n'ont eu de cesse de le rappeler : quand la misère s'installe, c'est Dieu lui-même qu'on offense. Le péché ne se limite pas aux pensées ou aux gestes déplacés. Il est aussi dans le cœur qui se ferme, dans l'indifférence cultivée.



LA CHARITÉ

© B. Schubiger

—
Vitrail de Jacques Cesa, église de Porsel

”

La foi ne se mesure pas à l'intensité de nos prières, mais à notre capacité à faire place à l'autre.

Et le Nouveau Testament, loin d'en adoucir le ton, enfonce le clou. Les premières communautés chrétiennes ne vivaient pas dans la théorie : elles partageaient tout, jusqu'à leurs biens (Actes des apôtres 4, 34). Pas question de laisser chacun se débrouiller dans son coin. On vivait la foi comme on rame à plusieurs : dans le même bateau, solidaires et responsables.

Saint Jacques, avec un ton direct, nous interpelle : « Si vous voyez un frère ou une sœur manquer du nécessaire et que vous leur dites 'bon courage' sans rien faire, à quoi cela sert-il ? » (Épître de Jacques 2, 15). C'est un peu comme souhaiter bon appétit à quelqu'un qui n'a même pas d'assiette. La foi ne se mesure pas à l'intensité de nos prières, mais à notre capacité à faire place à l'autre. « Une foi sans les œuvres est morte » (Épître de Jacques 2, 17), nous dit encore l'apôtre. En d'autres termes : si elle ne transforme pas nos priorités, notre foi est bonne pour le grenier.

Le Christ : diacre de l'humanité

Et le Christ, dans tout ça ? Sa vie n'a pas été une suite de sermons sur le service, mais l'incarnation même de cette mission. Lui, le Fils de Dieu, n'a pas dispensé son savoir du haut d'une chaire confortable. Au contraire, il est descendu, s'est abaissé jusqu'à la servitude, lavant les pieds de ses disciples (Jean 13, 1-17). Ce geste, d'une tendresse inouïe, n'est pas une simple illustration ; c'est le manifeste du Royaume. En s'agenouillant, Jésus pulvérise les hiérarchies humaines : le véritable grand est celui qui sert.

Toute l'existence du Christ est une diaconie, un acte de service permanent. Il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir (Matthieu 20, 28). C'est un appel, une existence tout entière dédiée à guérir, pardonner, écouter, se faire proche, s'humilier.

**LE LAVEMENT DES PIEDS EST L'EXEMPLE
DU SERVICE QUI NOUS EST DONNÉ
PAR LE CHRIST LUI-MÊME**

© J. Carita

Montée vers Pâques à Fribourg en 2023



Le lavement des pieds n'est pas un simple acte pédagogique. C'est une révolution silencieuse, un commandement clair : « C'est un exemple que je vous ai donné » (Jean 13,15). Jésus ne joue pas le rôle du maître modèle, il trace un chemin concret: celui du service, de la proximité authentique avec ceux que le monde rejette.

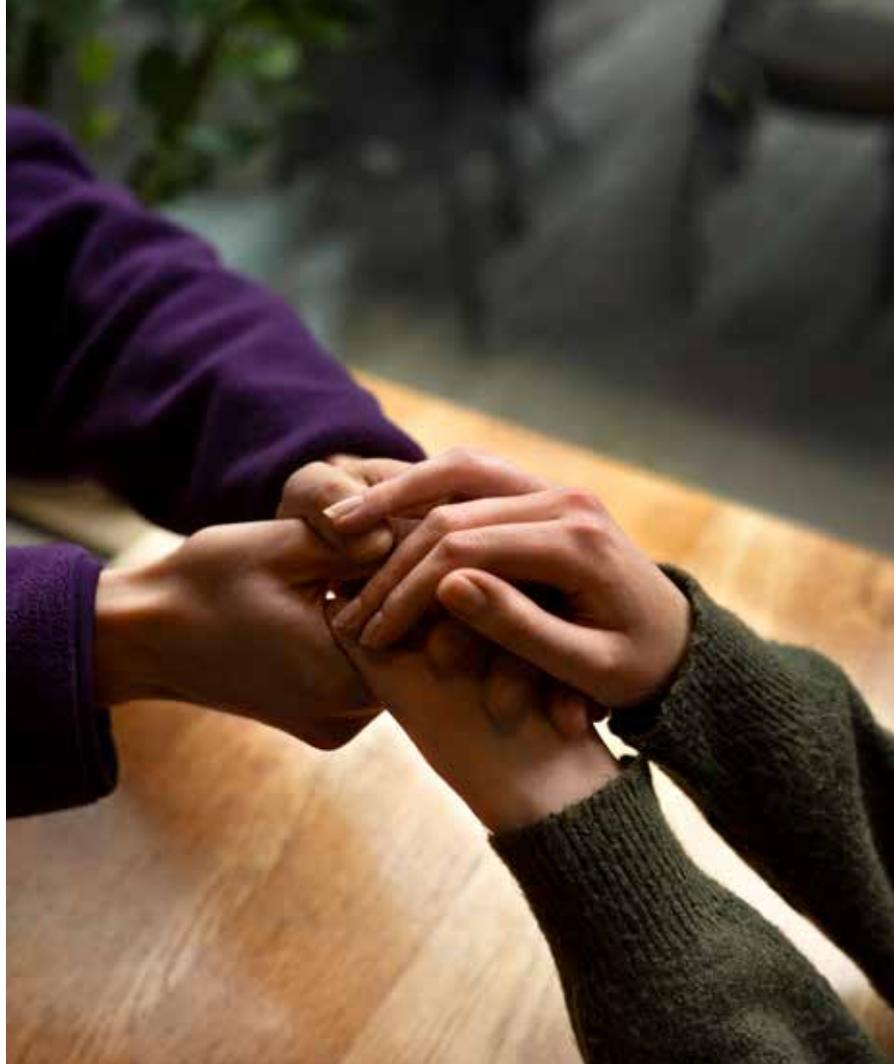
Il ne nous sauve pas de loin, depuis un échelon supérieur. Il descend au cœur de nos blessures. Il ne distribue pas la générosité à distance. Il touche les lépreux, pleure avec les endeuillés, mange avec les pécheurs. Il s'immerge totalement dans nos vies : il vit, marche et tombe avec.

Et son identification est radicale : « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait » (Matthieu 25, 40). Ce n'est pas une figure de style, mais une réalité tangible. Servir un frère en détresse, c'est rencontrer le Christ en personne.

La diaconie n'est donc pas un « bonus » facultatif pour le chrétien, ni un simple acte de « bienfaisance ». C'est l'essence même de notre foi : rejoindre Jésus là où il se rend présent, au cœur de la souffrance, de la solitude et de la marginalité. Elle est la forme concrète de l'amour du Christ dans le monde, prolongeant ses gestes, ses paroles, son regard. Par notre baptême, nous sommes appelés à être serviteurs, à répondre à son appel et devenir un reflet vivant de l'Évangile en action.

Une Tradition vivante dans l'Église

Depuis ses origines, l'Église n'a cessé de se mettre en mouvement diaconal. Dès les premiers siècles, les écrits comme la *Didachè* ou la *Lettre à Diognète* témoignent d'une communauté pour qui le partage n'était pas une belle idée en marge de la foi, mais bien un élément constitutif de la vie chrétienne. Ces textes, souvent méconnus,



SERVIR UN FRÈRE EN DÉTRESSE, C'EST RENCONTRER LE CHRIST EN PERSONNE.

© Freepik

dessinent les contours d'une spiritualité incarnée, où la charité s'exerce de manière concrète, au cœur de la communauté.

Même ceux qui observaient les chrétiens avec scepticisme ne pouvaient ignorer leur manière singulière de vivre ensemble. L'empereur Julien, surnommé « l'Apostat » pour avoir voulu restaurer le paganisme, s'étonnait – et s'irritait – de leur efficacité dans la prise en charge des plus pauvres, y voyant un modèle qu'il tentera d'imiter pour les cultes païens. Un hommage involontaire, en quelque sorte.

L'histoire de l'Église est parsemée de figures inspirantes qui ont su traduire l'Évangile en gestes tangibles. François d'Assise, bien sûr, dont la simplicité radicale continue de bouleverser. Mère

Teresa, dont la douceur tenace auprès des mourants reste une leçon de présence. Mais aussi les Pères de l'Église, souvent réduits à leur pensée théologique, alors même qu'ils furent aussi des bâtisseurs de justice : Basile de Césarée, fondateur d'un hôpital avant l'heure, ou Jean Chrysostome, qui invitait les fidèles à reconnaître le corps du Christ aussi bien dans l'eucharistie que dans la personne du pauvre.

Ces noms – Basile, Chrysostome, François, Vincent, Teresa – ne sont pas seulement des repères du passé. Ils incarnent une manière de croire qui passe par le service. Une foi qui s'incarne, qui se risque, qui s'offre.

Un souffle venu du Sud

Au XX^e siècle, un renouveau profond a vu le jour, notamment en Amérique

latine. Dans un contexte de grandes inégalités, des voix se sont levées pour rappeler que la foi chrétienne ne peut rester silencieuse face à l'injustice. Ainsi est née la théologie de la libération, portée par des théologiens comme Gustavo Gutiérrez, qui affirment que le salut ne se limite pas à une espérance future, mais qu'il commence ici et maintenant, dans les combats quotidiens pour la dignité.

Cette théologie a introduit dans le langage de l'Église une expression forte : l'option préférentielle pour les pauvres. Formulée lors de la conférence de Puebla en 1979, elle a été reprise par Jean-Paul II et profondément ancrée par le pape François. Il ne s'agit pas d'un choix parmi d'autres, mais d'une exigence évangélique qui oriente l'ensemble de la mission ecclésiale.

”

L'option préférentielle pour les pauvres est une manière de lire le monde à travers les yeux des plus petits.

Cette option est une manière de lire le monde à travers les yeux des plus petits. Elle engage non seulement les structures ecclésiales, mais chaque croyant, à regarder autour de soi avec lucidité, à écouter les cris qui montent, à répondre non par des slogans, mais par des actes, même simples.

La diaconie : au cœur de la mission, avec le Christ en première ligne

Alors, finalement, qu'est-ce que la diaconie ? Certainement pas un supplément d'âme ou un service parmi d'autres. Elle est bien davantage : le style même du Christ, son souffle, sa manière d'aimer. Elle est l'Évangile quand il se fait geste, quand la liturgie quitte les mots pour habiter les rues. C'est là, dans ce mouvement vers l'autre, que la foi se rend visible, tangible, vivante.

Le mot *diakonia* ne signifie pas simplement « aider » : il désigne un service à la manière de Jésus, un service qui renverse les logiques de pouvoir. Car dans le Royaume qu'il inaugure, le plus grand est celui qui se fait le plus petit, le premier est celui qui s'efface, le maître est celui qui s'agenouille pour laver les pieds. Servir, ce n'est pas faire pour, c'est

LA DIACONIE C'EST LE STYLE MÊME DU CHRIST, SON SOUFFLE, SA MANIÈRE D'AIMER.

© J. Carita

–

Chapelle Sainte-Ursule à Fribourg, lors de l'inauguration de l'Accueil Sainte Élisabeth



vivre avec. C'est évangéliser les liens, nous rappelle le jésuite Étienne Grieu. Et cela change tout.

Mais il y a des pièges, subtils. Celui de la gestion qui étouffe la relation. Celui d'un service trop bien organisé qui finit par oublier les visages. Le pape François nous mettait en garde : on ne peut s'éloigner des pauvres sous prétexte de priorités pastorales. Là où le pauvre est présent, le Christ l'est aussi. Et si nos communautés se barricadent derrière des sécurités, des bâtiments ou des plans bien huilés, alors c'est l'Esprit lui-même qui viendra fissurer les murs pour que la lumière entre.

Les fruits : joie, paix, et Évangile crédible

Étonnement, la diaconie porte du fruit. Elle transforme et ouvre des chemins de joie. En entrant dans la logique du service, on entre dans celle du Christ et cette logique-là n'est jamais à sens unique. Celui qu'on vient aider devient souvent celui qui nous aide à voir plus clair, à aimer plus vrai, à vivre plus simplement.

Il ne s'agit plus d'un rapport de force, mais d'un échange de grâce. Donner et recevoir se confondent. Le pauvre ou le malade n'est plus un objet de notre charité, mais un frère, un partenaire, un témoin. Et c'est dans cette rencontre, dans cette vulnérabilité partagée, que surgit une joie que rien ne peut imiter : celle d'une fraternité réelle, celle d'une communauté où chacun, même le plus fragile, a une place unique et précieuse.

La diaconie rend l'Évangile crédible. Elle l'incarne. Elle lui donne chair. Sans elle, nos liturgies peuvent devenir de belles cérémonies sans écho. Sans elle, notre foi risque de se replier sur des formules, au lieu de devenir un chemin. Benoît XVI le rappelait avec force : l'annonce, la célébration, le service sont inséparables. Les dissocier, c'est déséquilibrer l'ensemble.

Et maintenant ?

Alors, que faire ? Peut-être commencer simplement. Regarder autour de soi. Écouter. Ouvrir une porte. Tendre une main. Offrir un peu de temps. Et surtout, garder le cœur ouvert à la manière du Christ.

Car la diaconie n'est pas une stratégie : c'est une manière d'être. Une manière de croire. Une manière de suivre celui qui s'est fait serviteur pour nous révéler le vrai visage de Dieu.

Et si servir semble parfois une tâche trop grande, souvenons-nous : c'est souvent dans les gestes les plus discrets que l'amour se dit le plus fort. Là où quelqu'un est relevé, accueilli, écouté, le Royaume s'approche. Là, le Christ passe. Et là, l'Église devient ce qu'elle est vraiment : le corps du Christ !

Pascal Bregnard, directeur de Caritas Fribourg

Charité et diaconie

« Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, la charité ; mais la plus grande de ces choses, c'est la charité » (1 Co 13, 13).

La charité, au-delà d'un simple sentiment, est une vertu théologique essentielle de la vie chrétienne. Don divin, elle nous pousse à aimer Dieu par-dessus tout et notre prochain comme nous-mêmes.

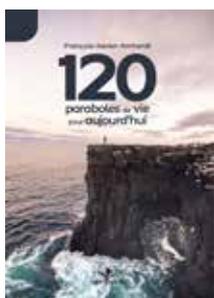
La diaconie est la manifestation concrète de cette charité. C'est un service désintéressé envers les plus vulnérables. La diaconie ne se limite pas à l'aide matérielle ; elle est un témoignage visible de l'amour de Dieu à travers nos actions.

Les propositions de La Doc



Le diaconat féminin
Jadis et bientôt
Bernard Pottier
 Éd. Lessius, 2021

Ce livre commence par le récit de la mission de la Commission pontificale sur le diaconat féminin. Puis il rend compte des données scripturaires qui pourraient concerner le diaconat féminin : elles sont peu nombreuses et peu concluantes. Ensuite il tente d'élucider les raisons de la disparition du diaconat féminin : tout un faisceau de décisions convergentes, caractéristiques de la Réforme grégorienne, doit entrer en ligne de compte et être bien compris pour évaluer les chances d'une restauration du diaconat féminin. Enfin, il passe en revue toutes les décisions récentes du Magistère, qui permettent d'évaluer positivement la possibilité d'une restauration du diaconat féminin dans l'Église catholique.



120 paraboles de vie
François-Xavier Amherdt
 Éd. Saint-Augustin, 2025

Nous aimons toutes et tous les histoires, quel que soit notre âge. Jésus se sert de paraboles énigmatiques afin de faire signe vers l'extravagance du Royaume des cieux. Quel meilleur genre littéraire que les métaphores et les narrations pour évoquer le mystère de l'existence et de la foi ? Dans ce premier volume, nous présentons 120 paraboles au fil des jours, soit 12 (le nombre des apôtres) fois 10 (le chiffre du Décalogue). Elles se dégustent une à une : à vous de faire votre « marché » parabolique, selon vos besoins et vos humeurs.



Cultiver les vertus en famille,
un chemin de bonheur
Matthias Amiot
 Éd. Mame, 2025

Les vertus sont le moyen concret à mettre en œuvre pour vivre en conformité avec l'Évangile : prudence, justice, courage, tempérance, foi, espérance, charité. Loin d'être des réalités éthérées ou n'intéressant que des moralistes sévères, les vertus sont donc des leviers spirituels pour nous aider à mener concrètement une vie chrétienne. Dans cet ouvrage clair, concret et profond, le père Matthias Amiot les dépoussière avec brio pour aider les couples et les familles à les vivre et à les développer.



Spiritualité du diaconat
La grâce de servir
Didier Rance
 Éd. Salvator, 2017

Le diaconat permanent s'est développé de façon plurielle d'un pays à l'autre, depuis sa restauration au Concile Vatican II. Qu'en est-il aujourd'hui de leur spiritualité ? Comment s'enracine-t-elle dans les dons de l'Esprit faits à l'Église ? Quelle est sa spécificité ? À partir de son expérience de diacre permanent et engagé dans un service de la charité envers les Églises les plus souffrantes et nécessiteuses (Aide à l'Église en détresse), Didier Rance explore cette « grâce de servir » qui caractérise la spiritualité du ministère diaconal.

DOSSIER

SOS futures mamans : une oasis de dignité

« J'ai l'impression d'être passée par trop d'institutions dites 'sociales' qui m'ont fait me sentir humiliée de ne pas réussir à me sortir de la pauvreté. Mais chez vous, j'ai retrouvé un peu de ma dignité. Merci, merci, merci. » Ce cri du cœur, signé Marjolaine*, résume l'essence de SOS futures mamans Fribourg. Plus qu'une aide matérielle, cette association offre un accueil humain, chaleureux, respectueux et transforme ainsi des vies.



Un havre de paix et de respect

Derrière la porte de SOS futures mamans, pas de jugement. Seulement de l'écoute, du respect et des solutions. Poussettes, vêtements, couches, lait infantile, mais aussi accompagnement administratif, soutien juridique ou aide financière ponctuelle : chaque situation est abordée avec bienveillance et réactivité.

Un ancrage et une main tendue

« Ici, les mamans ne sont pas des 'cas', mais des femmes courageuses, souvent épuisées, mais toujours déterminées. Elles trouvent un ancrage, un lieu où souffler, pleurer, parler... espérer », témoigne Pierre Monferini, directeur de l'association fribourgeoise. En 2024, plus de 690 familles ont franchi le seuil de l'association, autant d'histoires uniques, autant de victoires silencieuses.

SOS futures mamans, c'est bien plus qu'un lieu où trouver de l'aide : c'est un espace qui permet de retrouver sa dignité, où la solidarité n'est pas un mot creux, mais un souffle vital.

Pour en savoir plus :

www.sosfuturesmamans.org

* Nom modifié pour préserver l'anonymat

Depuis plus de cinquante ans, cette organisation aux valeurs profondément chrétiennes, agit avec une discrétion exemplaire, mais une efficacité redoutable. Elle tend la main aux femmes enceintes, jeunes mamans — et parfois papas — confrontés à des difficultés majeures. Son objectif : permettre à chacun d'accueillir et d'élever son enfant en toute dignité, sans que les obstacles de la vie ne deviennent des barrières infranchissables.

L'équipe, composée de 115 bénévoles et de quatre salariés, est également là pour orienter, soutenir, parfois même accompagner physiquement les bénéficiaires dans leurs démarches. L'association s'appuie aussi sur un solide réseau de partenaires et de professionnels — médecins, juristes, assistants sociaux — qui les épaulent sur les sujets les plus sensibles.

DOSSIER

Les Conférences Saint-Vincent de Paul

Dans une petite salle paroissiale, l'odeur du café se mêle aux murmures des conversations. Autour de la table, des bénévoles échangent des nouvelles des familles qu'ils accompagnent. Ce soir encore, une Conférence de la Société de Saint-Vincent de Paul est à l'œuvre, discrète mais profondément ancrée dans les réalités humaines.

Ici, pas de grands discours : seulement des gestes simples – un sourire, une oreille attentive, une présence bienveillante. Derrière chaque visite à domicile, chaque soutien à un étudiant, se cache la conviction que la pauvreté n'est pas une fatalité, mais un appel à la solidarité et à l'action.

Fidèle à l'esprit de son fondateur, la Société garde en mémoire cette parole de Vincent de Paul : « Les pauvres sont nos maîtres et nos seigneurs. » Un rappel que l'aide n'est pas un acte de charité condescendante, mais une rencontre d'égal à égal, où chacun reçoit autant qu'il donne.

Au cœur de la solidarité

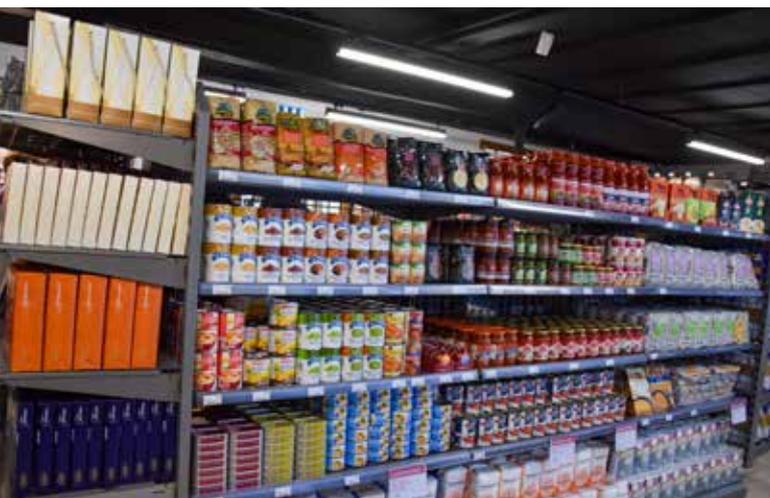
Dans le canton de Fribourg, les bénévoles ne comptent pas leurs heures. Ils vont là où les besoins se cachent parfois derrière une porte close ou un sourire discret. Et, dans ce travail souvent

invisible en collaboration avec les services sociaux ou d'autres associations comme Caritas, ils tissent patiemment un filet de solidarité qui, pour certains, est le dernier à pouvoir les retenir.

Mais les Conférences ne se limitent pas à l'assistance matérielle. Elles visent aussi à recréer du lien, à rompre l'isolement et à nourrir la résilience des personnes fragilisées. Comme le dit une bénévole : « On ne change pas toujours une vie d'un seul geste, mais on peut être ce point d'appui qui permet d'avancer. »

Comment s'engager ?

Les Conférences Saint-Vincent de Paul accueillent régulièrement de nouveaux bénévoles. Pour ceux qui souhaitent s'engager, le contact se fait souvent via les paroisses locales.



L'ÉPICERIE CARITAS À BULLE

© V. Benz

–

L'Épicerie Caritas n'est pas seulement une aide concrète, mais aussi un lieu de rencontre et de sociabilisation.

« Nous ne sommes pas des numéros, nous sommes des visages »

L'Accueil Sainte Élisabeth à Fribourg (ASE) est un espace où chacun peut trouver une écoute attentive, un soutien et une aide concrète. Ce lieu fait partie du Service diaconie de Caritas Fribourg. Entretien avec Hélène Joye, fidèle de l'ASE.

Dans les murs anciens de l'Accueil Sainte Élisabeth, une présence capte les regards : Hélène Joye, 83 ans, deux béquilles, mais une lumière qui balaie la fragilité. Un sourire franc, des yeux qui pétillent. La joie, chez elle, n'est pas un prénom : c'est une énergie, une façon d'être.

Elle ne fait pas que passer. Elle marque. Fidèle du lieu, elle incarne l'accueil, la foi simple, la tendresse vive. Et une leçon silencieuse : la force peut être douce et la joie contagieuse. Rencontre avec une femme pleine de foi, d'élan... et de clin Dieu.

Hélène, qu'est-ce qui vous a amenée à franchir la porte de l'Accueil Sainte Élisabeth ?

J'avais souvent parlé de ce lieu autour de moi, j'y avais même envoyé des personnes, mais je n'y avais jamais mis les pieds. Et puis, l'an dernier, avec le déménagement à la place Python, j'ai senti l'élan. Une intuition. Dès ma première visite, j'ai su que j'étais au bon endroit. Ici, on n'est pas des numéros. On est écou-

tés, regardés, appelés par notre prénom. C'est simple, c'est chaleureux... Ça me fait penser à Nazareth : Marie, Joseph, Jésus... vivant de leur travail, dans une vraie simplicité.

Votre vie semble faite de rencontres et de tournants inattendus.

(Rires) Oui, et de quelques chutes aussi ! J'ai été enseignante, ce qui n'était pas

gagné vu ma dyslexie. Mais j'ai toujours aimé transmettre. J'ai été mariée deux fois, j'ai eu quatre enfants. En 1956, je suis revenue à Fribourg seule avec mes enfants. Je ne connaissais personne, ce n'était pas simple. Et puis, une main tendue, un travail d'été comme cuisinière dans une colonie. Je n'avais jamais cuisiné pour autant de monde ! Mais on s'en est sortis... même avec quelques éco-



LA PETITE BOUTIQUE DE L'ACCUEIL SAINTE ÉLISABETH

© V. Benz



nomies cette année-là ! (Elle éclate de rire). Puis, j'ai enseigné comme « maîtresse d'ouvrage ». Un vrai bonheur !

Et après la retraite, ce n'était pas encore fini ?

Ah non ! À 65 ans, la Providence m'a envoyée au Tchad grâce à une amie et aux sœurs de Montorge. Ma mission ? Remettre en état des métiers à tisser endommagés par la guerre. On a réussi à en remettre trois en fonction, les autres avaient été dévorés par les termites. Mais le plus important, c'est que les jeunes filles avaient de nouveau un outil de travail. Je suis allée là-bas pendant trois saisons sèches pour les former au tissage. Et j'ai aussi emmené dix machines à coudre à pédales que j'avais révisées en Suisse. Il n'était pas question d'amener du matériel en panne, hein !

Et aujourd'hui, que vous apporte l'Accueil ?

Tout simplement, du lien. Je n'aime pas la solitude. J'ai besoin de monde, de visages, de paroles échangées. Ici, il y a une vraie diversité. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est vivant. On sent la joie et c'est aussi la richesse de la vie. Et puis... on est tous enfants de Dieu, non ? Peu importe d'où l'on vient ou ce en quoi on croit.

Un mot pour ceux qui hésitent à venir ?

Venez. Il y a de la chaleur ici. On repart plus léger. Et qui sait, peut-être avec un sourire en poche... ou un clin d'œil (Dieu) en prime !

Propos recueillis par Pascal Bregnard

Envie de faire une vraie différence ? Devenez bénévole à Caritas Fribourg !

À l'Accueil Sainte Élisabeth comme dans les Épicerie Caritas de Bulle ou Fribourg, les bénévoles permettent à Caritas Fribourg de rendre possibles nos actions : accueillir, écouter, accompagner, livrer, écrire... chaque geste compte.

Vous avez un peu de temps ? Une passion à partager ?

Rejoignez-nous comme :

- accueillant(e) à Sainte Élisabeth
- bénévole dans une Épicerie Caritas
- chauffeur-livreur pour notre nouveau projet « viande pas chère pour tous »
- écrivain public
- collaborateur bénévole de la CarteCulture

Donner, c'est aussi recevoir : un sourire, un merci, un lien.
Ensemble, faisons vivre la solidarité.

Intéressé ? Contactez Caritas Fribourg : info@caritas-fr.ch

SANTÉ

Il nous a aimés

Le mardi 17 juin 2025, les aumôniers du Service santé de l'Église catholique dans le canton de Fribourg ainsi que de nombreux bénévoles engagés en pastorale de la santé se sont réunis à la salle paroissiale de Belfaux pour leur journée annuelle, un temps de ressourcement et de partage.

Cet événement, placé sous le signe du cœur et de la mission, a été animé par l'abbé François-Xavier Amherdt, curé de Savièse et professeur émérite de la chaire de pastorale, pédagogie religieuse et homilétique de la faculté de théologie de l'Université de Fribourg.

À notre invitation, l'abbé Amherdt a partagé sa lecture et son approfondissement de la dernière encyclique du pape François, *Dilexit nos* (« Il nous a aimés »), présentée comme un véritable testament spirituel du pontife argentin. Cette encyclique, parue en octobre 2024, propose une méditation profonde sur l'amour humain et divin du Cœur de Jésus, source vive pour toute action pastorale, en particulier dans l'accompagnement des malades.

Réflexion théologique et échanges

La journée s'est articulée en plusieurs temps riches et variés, mêlant réflexion théologique, échanges en groupes et partages de terrain. Le moment central fut la célébration eucharistique en l'église de Belfaux, présidée par l'abbé François-Xavier. Cette messe a revêtu une signification toute particulière puisqu'elle coïncidait avec le quarante et unième anniversaire de son ordination sacerdotale par l'imposition des mains et la prière de saint Jean-Paul II, soulignant ainsi le lien profond entre engagement pastoral, fidélité et cœur donné.

L'ABBÉ FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT

© DR

L'abbé a partagé sa lecture de *Dilexit nos* aux participants de la journée.



”

L'abbé Amherdt a souligné le lien profond entre engagement pastoral, fidélité et cœur donné.

Un lieu central d'évangélisation

Après ce temps de prière, les participants ont également partagé un moment de convivialité, dans la simplicité et la joie fraternelle, permettant de tisser ou renforcer les liens entre les différentes personnes engagées dans ce service d'Église souvent discret mais tellement essentiel. En effet, la pastorale de la santé est véritablement aujourd'hui un lieu central d'évangélisation permettant de rejoindre tant d'hommes et de femmes dans un moment de vulnérabilité.

Le résumé qui suit propose une synthèse accessible des principaux axes développés durant cette journée. Il reprend l'esprit de l'encyclique *Dilexit nos* et en souligne les appels les plus significatifs pour la pastorale de la santé aujourd'hui, dans un monde en quête de sens, de tendresse et de présence vraie.

Sylvain Queloz, responsable du Service santé

JOURNÉE DE LA PASTORALE DE LA SANTÉ

© DR

–

La journée a été ponctuée par des temps d'enseignement, de prière et de partage.



Résumé de l'apport de l'abbé François-Xavier Amherdt

« *Il nous a aimés* » (*Dilexit nos*) :
L'amour du Cœur de Jésus et la visite des malades

L'encyclique *Dilexit nos* du pape François, centrée sur le Cœur de Jésus, nous invite à approfondir notre approche spirituelle et pastorale, en particulier dans le cadre des visites aux malades. Le Christ nous a aimés le premier, inconditionnellement. C'est cet amour qu'il nous faut prolonger, à travers des gestes de tendresse, de regard et de parole, pour vivre un vrai cœur à cœur avec les souffrants.

1. Le cœur : lieu de la vraie rencontre

Dans la tradition biblique, le cœur est le centre de la personne, là où se prennent les grandes décisions existentielles. Il ne s'agit pas de simple sentimentalité, mais d'un appel à **la profondeur, à la vérité intérieure**. Face à un monde accéléré, technicisé, déshumanisé, il faut redonner place au cœur, à l'émotion qui ouvre la pensée, à une spiritualité qui touche l'âme. La visite devient ainsi un moment **d'écoute, d'attention vraie, de présence aimante**.

2. Des gestes d'amour, à l'image du Christ

À l'exemple de Jésus qui touche, guérit, partage les repas et regarde avec amour, les visiteurs sont appelés à **poser des gestes simples mais porteurs**, empreints de **compassion et de tendresse**. Le regard que nous portons, les mots que nous disons, doivent refléter cette attention divine. Paroles justes, gestes délicats, présence silencieuse parfois : tout parle quand c'est le cœur qui s'exprime.

3. Adoration du Cœur du Christ

La dévotion au **Sacré-Cœur** n'est pas un repli sentimental mais une **synthèse de l'Évangile**, un rappel de l'amour à la fois divin et humain de Jésus. Adorer le Christ en son Cœur, c'est aussi **adorer Dieu dans le cœur souffrant des malades**. L'image du Sacré-Cœur peut accompagner les visites, symbole du don total et de la miséricorde divine.

4. Donner à boire à ceux qui ont soif

Le cœur transpercé du Christ est source d'**eau vive**. Nos visites peuvent raviver **la soif de Dieu** dans les

cœurs éprouvés, à travers des paroles bibliques, des gestes symboliques, une présence priée. Donner à boire, c'est aussi raviver l'espérance. La tradition spirituelle illustre cette dimension : saint Jean, Bernard, Bonaventure, François de Sales, Marguerite-Marie ou Thérèse de Lisieux montrent combien le **Cœur du Christ devient école de compassion**.

5. L'amour en action : mission, réparation, communion

Visiter les malades, c'est **rendre amour pour amour**, comme le Christ nous y invite. Cela engage aussi à une mission de **réparation** : réparer les cœurs blessés, demander pardon, et porter avec le Christ les souffrances du monde. L'amour trinitaire (du Père, du Fils et de l'Esprit) devient source de **communion** dans les équipes pastorales, dans l'Église, et dans la société. La **mission communautaire** ne remplace pas le Christ : elle le rend présent par des actes d'amour.

6. Une Église missionnaire

Le pape François appelait à une **Église incarnée, sensible, proche**, capable de parler du Christ avec douceur, sans honte, avec un amour visible. Le **témoignage simple** d'une relation vivante avec le Cœur de Jésus est la clé d'une pastorale authentique. C'est aussi un appel à se libérer d'un activisme froid pour se recentrer sur l'**essentiel** : **aimer comme le Christ aime**.

Sylvain Queloz

La charité

La charité, une des trois vertus théologiques, a connu diverses représentations qui ont varié selon les époques et les tendances artistiques. Voici quelques exemples pris parmi d'innombrables représentations.

Le pélican symbolise la charité par une ancienne croyance selon laquelle il s'ouvre la poitrine pour nourrir ses petits avec son propre sang, ce qui le représente comme le sacrifice du Christ pour l'humanité.

Dans l'iconographie chrétienne, l'allégorie de la charité est souvent une jeune femme allaitant des nourrissons. Cette image incarne la vertu chrétienne de l'amour désintéressé et du soin des autres.

Une autre image de la charité s'inspire d'une légende romaine : une fille allaite secrètement son père emprisonné pour le sauver d'une mort par inanition.



LA CHARITÉ DE PAUL DUBOIS

© Wikimedia Commons

Réalisée par Paul Dubois en 1876, cette œuvre appartient à un ensemble de quatre figures d'angles conçues pour le cénotaphe du général Lamoricière, toujours visible dans la cathédrale de Nantes. Ce monument funéraire honore la mémoire de celui que l'on considère comme le défenseur du Saint-Siège face aux troupes de Garibaldi.



LA CHARITÉ DE CESARE RIPA

© Wikimedia Commons

Pour Cesare Ripa, la charité tient à la main un cœur embrasé et des flammes, symbole de l'ardeur de son zèle, sortent de sa chevelure ; des enfants se pressent autour d'elle.



LA CROIX CAMARGUAISE, ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-LA-MER DES SAINTES-MARIES-DE-LA-MER

© Wikimedia Commons

—
 Cette croix représente les trois vertus théologiques : les tridents évoquent la profession des gardians et incarnent la foi, le cœur au centre véhicule la notion de charité et l'ancre, attribut des pêcheurs, symbolise l'espérance.

Notre canton de Fribourg compte dans ses églises plusieurs vitraux dédiés aux vertus théologiques. Par exemple ceux de l'église de Porsel (cf. *Disciples aujourd'hui* n°35) ou ceux de l'église d'Orsonnens (ci-dessous et ci-contre).

LE VITRAIL DE LA CHARITÉ, ÉGLISE D'ORSONNENS

© V. Benz

—
 Vitrail d'Alexandre Cingria constitué de petits morceaux de dalles de verre assemblés par du ciment, selon un procédé mis au point par le verrier parisien Albert Gaudin.





RÉFLEXION

VIEILLIR EN PRÊTRE

© Freepik

-

Qui sont les prêtres âgés ? Comment vivent-ils ? Comment sont-ils pris en charge ? Ce sont les trois grandes questions qui structurent le projet de recherche.

Vieillir en tant que prêtre

Les prêtres de plus de 75 ans constituent une part importante du clergé catholique de notre diocèse. Une recherche, menée par la Haute école de santé du canton de Vaud (HESAV), enquête sur la manière de vieillir en tant que prêtre aujourd'hui. Cette étude qui a débuté en 2023 se terminera en 2027. À mi-parcours, nous faisons le point avec Laurent Amiotte-Suchet et Carole Dessauges, deux des auteurs de cette recherche.

« Qui sont les prêtres âgés ? Comment vivent-ils ? Comment sont-ils pris en charge ? Ce sont les trois grandes questions qui structurent notre projet de recherche », relève Laurent Amiotte-Suchet, responsable de cette enquête. « Il s'agit d'identifier les prêtres âgés dans toute la diversité de leurs cheminement pastoraux. Puis il faut voir la manière dont ils vieillissent. Quelles sont leurs conditions de vie ? Sont-ils suivis par des responsables diocésains ou sont-ils aidés par des paroissiens avec qui ils ont gardé des liens ? Certains prêtres sont en institution, certains vivent seuls, d'autres sont retournés auprès de leur famille. Il y a une grande variété de situations », constate-t-il.

Cette étude est menée à la fois en Suisse romande, sur les diocèses de Lausanne, Genève et Fribourg et de Sion, et en Franche-Comté dans les diocèses de Saint-Claude, de Besançon et de Belfort-Montbéliard.

« Je pense que cette enquête est relativement importante pour deux raisons. Premièrement, les prêtres de plus de 75 ans sont majoritaires dans les diocèses sur lesquels nous travaillons. Deuxièmement, du point de vue de la sociologie de la vieillesse, nous sommes attachés à comprendre le vieillissement dans toutes ses dimensions et ses singularités. Il y a beaucoup d'enquêtes qui se sont intéressées à d'autres manières de vieillir, comme par exemple vieillir comme personne migrante ou

vieillir en prison. Les prêtres âgés représentent une population spécifique dont la société doit prendre soin tout en prenant en considération leur particularité de prêtre », souligne Laurent Amiotte-Suchet.

Un large panel de situations

L'équipe de recherche souligne que les prêtres de 75 ans et plus sur l'ensemble du territoire de l'étude représentent plus de deux cent vingt personnes. « Au-delà des chiffres, nous sommes dans une démarche de sociologie qualitative. Nous allons sur place voir ces prêtres, nous menons des entretiens. Nous avons déjà rencontré plus d'une soixantaine d'entre eux, ce qui nous donne une vision assez large de la diversité des situations. Parfois à l'occasion d'une visite, nous croisons un membre de la famille, une soignante ou des responsables diocésains qui sont en charge de ces prêtres. Nous essayons de comprendre quels sont leurs besoins aussi en termes de mobilité, les personnes sur lesquelles ils peuvent s'appuyer, leurs ressources et leur environnement. »

Au-delà des questions purement sanitaires, les sociologues s'interrogent également sur la manière dont les prêtres peuvent vivre leur vocation à l'âge de la retraite. « Lorsqu'ils doivent renoncer à leur office, ces hommes n'en restent pas moins des prêtres qui doivent pouvoir continuer à être prêtres. Que souhaitent-ils faire ? Que sont-ils en



LA CÉLÉBRATION DE L'EUCARISTIE

© Pixabay

—
Certains prêtres tiennent à célébrer, même seul, l'eucharistie tous les matins, tandis que d'autres estimant avoir fait leur temps ne se sentent plus attachés à respecter un protocole tous les jours.

mesure de faire ? Que leur permet-on de faire ? » Laurent Amiotte-Suchet relève qu'il a rencontré des prêtres qui tiennent à célébrer, même seul, l'eucharistie tous les matins, tandis que d'autres estimant avoir fait leur temps ne se sentent plus attachés à respecter un protocole tous les jours.

« Lorsque nous avons commencé nos investigations, les responsables diocésains nous disaient que les prêtres étaient des hommes vivant seuls dans des paroisses où le tissu social n'était pas très dynamique et que par conséquent ils avaient besoin d'aide. Or la réalité que nous découvrons est un peu différente. Effectivement, ces situations existent, mais elles ne sont pas majoritaires. » Les sociologues ont été surpris de rencontrer des prêtres qui avaient su construire tout un environnement de relations autour d'eux. Il s'agissait par exemple d'amis, de proches, de paroissiens et paroissiennes avec lesquels ils avaient conservé des liens. Certains habitent en famille

ou dans une communauté religieuse. Ils ont également visité des prêtres vivant en concubinage avec une femme, avec laquelle ils sont liés depuis longtemps, vieillissant plutôt comme un couple ordinaire. Les chercheurs ont pris conscience de la diversité de formes de logement et de contexte dans lesquelles ces prêtres se trouvent. « Certains d'entre eux ont mis en place leurs propres ressources, sans nécessairement dépendre du diocèse. J'ai été impressionné par la volonté avec laquelle une partie d'entre eux se réapproprient ce temps pour eux-mêmes en fonction de leur parcours pastoral, notamment à travers leurs expériences des mouvements d'action catholique », constate Laurent Amiotte-Suchet.

Carole Dessauges a été surprise par la diversité des parcours de vie et des personnalités de ces prêtres âgés. « Il y a une générosité dans le partage, dans la façon de parler de soi, de sa spiritualité, de son ministère, de nous présenter leur quotidien. Je ne

Une trilogie de recherches

Cette enquête s'inscrit dans la continuité de deux précédents projets de recherche qui s'étaient focalisés sur le vieillissement des communautés religieuses catholiques. La première recherche (2014-2017) s'était intéressée au cas des communautés religieuses apostoliques qui avaient transformé une partie de leur couvent en institution de soin, comme l'Institut pour les religieux et religieuses de Fribourg (ISRF) ou l'Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) des sœurs de la charité de Sainte Jeanne-Antide Thouret à Besançon. La seconde recherche (2018-2022) s'est focalisée sur la situation des monastères, en Suisse et en France, où la problématique du vieillissement contraint les communautés contemplatives à repenser la clôture et la rigueur de la vie monastique. C'est donc dans la continuité de ces deux premières études que s'inscrit l'actuel projet de recherche intitulé : « Vieillir en prêtre aujourd'hui et demain. Perspectives au-delà de 75 ans ».

Pour en savoir plus : <https://vieillirpretre.hesav.ch/>

”

J'ai rencontré des hommes dans leur petite chambre qui s'étaient reconstitués un univers de prêtres.

Carole Dessauges

m'attendais pas lors des entretiens à être aussi bien accueillie. » Les chercheurs relèvent que ces rencontres sont également l'occasion pour les prêtres âgés de dire ce qu'ils pensent de leur Église aujourd'hui et de son évolution, en particulier ceux d'entre eux qui ont été marqués par le Concile Vatican II et les espoirs de transformation que ce concile a porté.

Des hommes à part

Dans notre société actuelle, en quoi est-ce différent de vieillir en tant que prêtre plutôt qu'en tant qu'homme ? « La plupart des prêtres âgés continuent à se considérer comme prêtre, c'est un élément identitaire de leur être, de leur mode de vie. Certains poursuivent un ministère de prêtre malgré le grand âge. Je pense à la célébration quotidienne de l'eucharistie, à l'accompagnement spirituel, à l'écriture d'homélie, aux activités intellectuelles et théologiques. C'est un élément important à prendre en considération, car il faut aux prêtres des espaces et des temps pour faire ces activités. Ils ont parfois l'impression d'être privés de tout ce qui faisait le cœur de leurs journées. » Carole Dessauges précise : « J'ai rencontré des hommes dans leur petite chambre qui s'étaient reconstitués un univers de prêtres. Ils n'ont peut-être plus de missions pastorales à l'extérieur, mais ils gardent, dans la mesure du possible, une activité théologique et intellectuelle. »

L'autre particularité relevée par les chercheurs est que la majorité d'entre eux vivaient dans une cure, parfois avec d'autres prêtres ou avec des accompagnements de paroissiens. Ils se retrouvent souvent brusquement à devoir gérer tout seuls leur quotidien, autant dans les aspects domestiques qu'administratifs. Face à cette réalité, une partie d'entre eux se trouvent devant de grandes difficultés et ont besoin d'accompagnement et de soutien.

Des hommes comme les autres

Cette question des prêtres âgés est importante pour les diocèses. « Il y a des choses qui existent sur le plan étatique pour prendre en charge des personnes vieillissantes. Les diocèses pourraient se dire que les prêtres âgés sont comme Monsieur tout le monde lorsqu'il est à la retraite et se décharger de cette prise en charge sur l'État. » Cependant, Carole Dessauges a l'impression qu'il y a une réflexion continue sur la manière d'adapter les stratégies diocésaines face aux prêtres âgés.

Pour Laurent Amiotte-Suchet, c'est un défi d'arriver à repérer le bon compromis entre une forme de responsabilisation individuelle du prêtre qui, comme toute personne âgée, devrait – c'est une injonction sociale – se prendre en charge lui-même, et le devoir de l'évêque vis-à-vis de ses prêtres.

Une rencontre incroyable

Nous avons fait un séjour dans le Jura, nous sommes allés chacun de notre côté rencontrer différents prêtres. Un matin, j'en ai rencontré un dans un petit village perdu. J'ai passé un moment incroyable, avec cet homme qui m'a raconté son parcours, son milieu familial rural et très pauvre duquel il vient, sa vocation de prêtre, son engagement dans les paroisses où il a été curé. Il m'a partagé des anecdotes sur ce qu'il a vécu avec les paroissiens qu'il a côtoyés tout au long de son ministère. Au terme de l'entretien, il m'a avoué qu'il avait manqué de tendresse dans sa vie.

C'était impressionnant de voir cet homme de 84 ans qui avait par lui-même trouvé cet appartement dans un petit village où il avait encore quelques contacts. Il a réussi à recréer tout un tissu de soutien amical parce qu'il participe à des groupes avec d'autres personnes âgées. Il a gardé des liens avec ses confrères pour maintenir cette identité qui lui tient vraiment à cœur. Il m'a invitée à manger avec lui. Il m'a demandé ce qu'il pouvait me cuisiner. Comme j'ai des particularités alimentaires, il m'a fait un repas adapté. J'ai trouvé cette rencontre incroyable.

Carole Dessauges

« Je m'attendais à découvrir des maisons de prêtres dans les diocèses », s'étonne Laurent Amiotte-Suchet. « Or nous n'en avons trouvé quasiment aucune. Certains diocèses nous ont dit : nous avons essayé, mais ça n'a pas marché. Pour les religieux, les religieuses, les moines et les moniales qui ont vécu en communauté toute leur vie, il paraissait évident de vieillir aussi en communauté. Pour les prêtres, cela ne fonctionne pas. » La plupart désire conserver des liens entre eux, avec les paroissiens, les amis et la famille. Pour autant, et malgré leur vieillissement, cette envie de garder une certaine indépendance et autonomie perdure. Ainsi, en s'appuyant sur l'accompagnement proposé par leur diocèse et sur leurs propres ressources, ces prêtres âgés, comme nombre de leurs contemporains, s'attachent à vieillir chez eux, tant que possible.

Laurent Amiotte-Suchet constate des différences dans la manière dont les diocèses gèrent cette question. D'un côté, il y a la Conférence des évêques de France (CEF) qui organise chaque année des journées pour les accompagnants de prêtres et qui essaye de mettre en place un modèle commun à tous les diocèses français où s'articulent supervision de l'évêché, recrutement de professionnels et vigilance paroissiale. De l'autre côté, la Conférence des évêques suisses dit clairement que l'accompagnement des prêtres âgés est du ressort des diocèses. À l'intérieur des diocèses romands, les choses se déclinent donc différemment selon les cantons. « Il n'y a pas une très grande connaissance sur la façon dont les diocèses voisins gèrent ce domaine. Il y a des démarches inégales plus ou moins

organisées d'une manière professionnelle selon les diocèses, que ce soit en Suisse ou en France. » Le chercheur note un net contraste entre la France et la Suisse puisqu'« en France, les prêtres ont une toute petite retraite et sont financièrement beaucoup plus dépendants du diocèse ». Par contre, les chercheurs ont constaté que des deux côtés de la frontière les inquiétudes étaient identiques. « La responsabilité des diocèses vis-à-vis de leurs prêtres âgés par rapport au rôle de la famille biologique interroge. Les questions de santé et de santé mentale des prêtres sont très présentes dans les préoccupations des responsables diocésains. » L'étude qui se terminera en 2027 fournira sans doute des pistes pour « bien vieillir en tant que prêtre » !

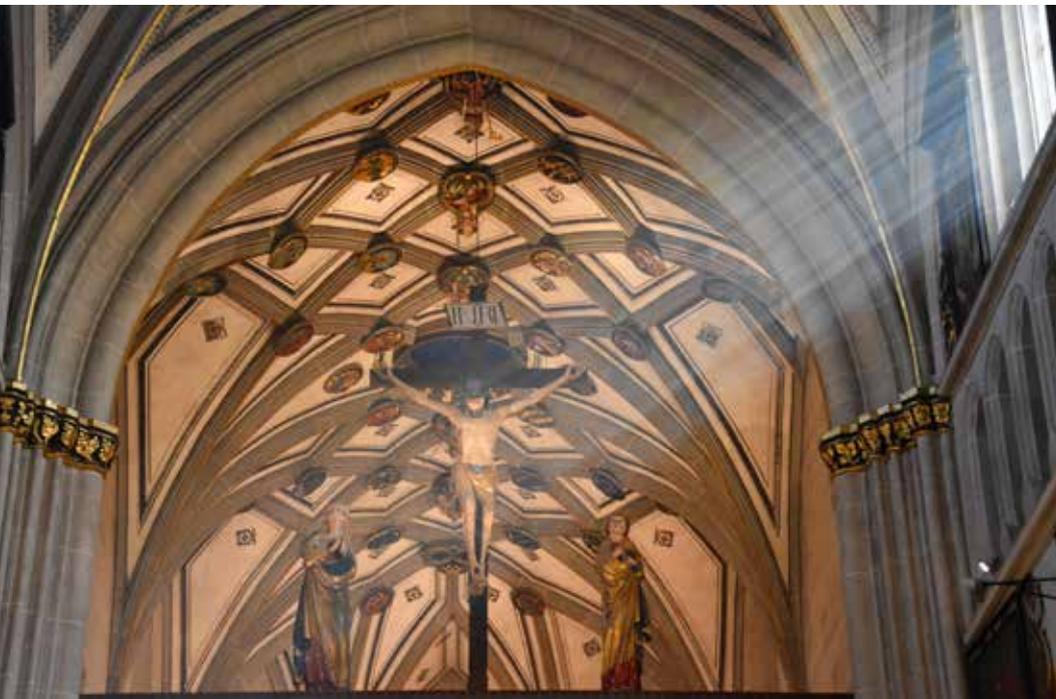
Propos recueillis par Véronique Benz

Site internet du projet de recherche :

<https://vieillirpretre.hesav.ch/>

ÉQUIPE DE RECHERCHE :

Cette enquête du Fonds national suisse (FNS) est sous la responsabilité du sociologue des religions Laurent Amiotte-Suchet (adjoint scientifique, Haute école de santé du canton de Vaud - Haute école spécialisée de Suisse occidentale HESAV – HES-SO). Il est secondé par Alexandre Grandjean (chargé de recherche, HESAV – HES-SO), Carole Dessauges (collaboratrice de recherche, HESAV – HES-SO) et Annick Anchisi (professeure honoraire, HESAV – HES-SO).



SOUS LE REGARD DU CHRIST, BIEN VIEILLIR EN TANT QUE PRÊTRE

© J. Carita

–
Cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg

FORMATION

Les jeunes et le pardon



En juin 2025, le Centre catholique romand de formation en Église a remis seize nouveaux diplômés en animation pastorale. Parmi les diplômés, il y avait plusieurs Fribourgeoises. Dans ce numéro, nous vous présentons le travail de diplôme de la FAP d'une d'entre elles. Elisa Ferian a étudié : «Le pardon et les représentations mentales des jeunes. Vers un langage catéchétique renouvelé».

Mon travail de diplôme explore la manière dont les jeunes perçoivent le pardon et interroge l'adéquation du langage catéchétique traditionnel avec leurs représentations mentales. Les personnes engagées dans la catéchèse se soucient de suivre un programme, mais elles se soucient très rarement de savoir ce que les personnes devant elles savent déjà ou pensent, ce que l'on appelle représentations mentales : ces sont les croyances, les idées que nous avons construites à partir de nos expériences et de notre éducation. Dans l'enseignement (y compris religieux), connaître les représentations mentales des jeunes est essentiel, car elles peuvent faciliter ou bloquer la compréhension. C'est pourquoi tout travail éducatif devrait inclure une attention particulière à ces représentations.

L'hypothèse de départ est que le refus de pardonner peut provenir d'un décalage entre le discours des catéchistes et les images mentales des adolescents. J'ai relevé que le pardon est un acte profondément humain, mais il s'accompagne souvent de grandes difficultés. Contrairement au pardon de Dieu, qui est inconditionnel et absolu, le par-

don humain est souvent entravé par des émotions comme la colère, la douleur ou le ressentiment.

Même si pardonner peut sembler impossible, l'homme peut s'engager dans un processus intérieur de guérison. Cela ne signifie pas excuser l'acte ou nier la douleur, mais choisir de ne plus être prisonnier du ressentiment. Pardonner ne signifie pas nier la nécessité d'une justice équitable, mais choisir la paix intérieure plutôt que la rancune.

Pour investiguer ce que les jeunes pensaient du pardon, j'ai créé un questionnaire que j'ai soumis à 341 élèves de 12 à 16 ans.

Les résultats du questionnaire montrent que de nombreux jeunes associent le

pardon à une forme de faiblesse, de renoncement à la justice, plutôt qu'à un acte libre et libérateur. Pour la grande majorité des jeunes, le pardon est subordonné à la présentation d'excuses par la personne qui a commis l'erreur, ou au fait que l'infraction n'est pas très grave. Ils pensent au pardon comme subordonné à certaines conditions.

Un pourcentage significatif affirme qu'il n'est pas nécessaire d'oublier le mal commis pour pardonner, ce qui implique qu'ils sont capables de dissocier le pardon et le souvenir de l'offense.

En définitive, cette recherche invite à une catéchèse plus incarnée, qui articule foi, psychologie et expérience vécue.

Elisa Ferian

Elisa est née en Italie dans la province de Venise il y a cinquante-deux ans. Après des études de psychologie, elle a travaillé auprès des jeunes et des enfants. Arrivée en Suisse en 2013 après son mariage, elle a continué à travailler dans le domaine de l'éducation. Elle a œuvré au sein de l'Église, en tant que catéchiste, puis en tant qu'enseignante de religion dans divers CO de la Broye. Depuis août 2025, elle travaille également au service d'aumônerie du Centre professionnel du Nord vaudois (CPNV) de Payerne. Cette nouvelle mission lui donne de nouvelles motivations et de nouveaux objectifs.



”

Pourquoi pratiquer la charité et la miséricorde nous donne-t-il un sentiment de plénitude ?

Fernando Jesús Chuard

NOUS POUVONS TOUS SERVIR SELON NOS CAPACITÉS.

© DR

-



La diaconie comme espace pour profiter de la vie

Durant mon chemin de foi, j'ai entendu de nombreuses fois que la diaconie (qui est synonyme de service) envers nos sœurs et nos frères est un des mandats principaux du Dieu Trinité. Cette exhortation est présente dans plusieurs récits bibliques. Cependant, avec le temps, j'ai appris qu'il est nécessaire que le service, bien qu'il soit un devoir, s'exerce avec plaisir et amour.

La diaconie est donc une prescription de Dieu qui ne doit pas être vécue comme un commandement, mais plutôt comme un chemin qui mène à la plénitude, qui procure du bonheur dans notre vie quotidienne. J'irais même plus loin en disant que le service est une condition sine qua non à la plénitude de vie. Dans les béatitudes, Jésus désigne comme heureux (et même bénis) ceux qui travaillent pour la justice, pour la paix et qui œuvrent avec miséricorde.

Suit alors une question : pourquoi pratiquer la charité et la miséricorde nous donne-t-il un sentiment de plénitude ? Cette pratique donne du sens à nos vies. La rencontre avec l'autre est une sorte de miroir dans lequel nous nous reflétons et qui nous confronte avec nos propres besoins et limitations. Peu à peu nous apprenons, non seulement des douleurs et de la pauvreté d'autrui, mais surtout de nos propres souffrances et imperfections. Cela devient un véritable processus de transformation personnelle qui nous conduit à l'acceptation. La diaconie répond donc à une dynamique d'apprentissage puisque nous nous enrichissons et nous nous transformons à partir des expériences d'autrui.

Il est cependant nécessaire que le service nous procure du plaisir. Il doit augmenter notre envie de vivre, de profiter de la vie. Si cela n'est pas le cas, cette pratique risque de perdre peu

à peu son sens et de devenir absurde ou lourde à porter. La recherche de plénitude n'est pas une attitude égoïste ; c'est de l'amour propre. Cela signifie que pour servir nos frères et sœurs (et donc les aimer) nous devons d'abord nous aimer tel que Dieu nous aime.

Dans cet ordre d'idées, nous ne pouvons pas exercer n'importe quel service. Il est nécessaire de prendre un temps pour réfléchir au type de service que nous aimerions réaliser. Je vous invite donc, au travers de la prière, à vous poser ces quelques questions : qu'est-ce que j'aime faire comme service ? Qui est-ce que j'aime servir (les enfants, les malades, les prisonniers, etc.) ? Dans quel domaine désirais-je m'investir (social, santé, éducation, économie, culture, art, etc.) ? Quel type de service fais-je dans ma vie quotidienne ?

Fernando Jesús Chuard

ÉVANGILE DE JÉSUS CHRIST SELON MARC

Les livrets sont disponibles auprès de vos paroisses.



FORUMS BIBLIQUES Les samedis de 9h à 11h30 - Bd de Pérolles 38, Fribourg

27 septembre 2025

Marc 1-3, 6

Ouverture et résistance

Barbara Francey, théologienne catholique

7 février 2026

Marc 9-14

Annonces de la Passion : à quel Christ croyons-nous ?

Daniel Marguerat, professeur honoraire UNIL

22 novembre 2025

Marc 4-8

Des yeux pour voir et des oreilles pour entendre ?

Monique Dorsaz, théologienne catholique

2 mai 2026

Marc 15-16, 8

Les inattendus

Débora Kapp, théologienne protestante